

Ornela Vorpsi, *Buvez du cacao Van Houten !*

(Actes Sud, 2005)

Écrit par une jeune auteur (née en 1968) originaire d'Albanie et ayant vécu entre Tirana, Milan et Paris, ce magnifique recueil de nouvelles dit ces destins forgés à travers la mythologie de "l'éternel départ", où les enfants naissent prisonniers des exils de leurs parents. Il parle aussi, et avec une grande tendresse, d'une terre "à part", exclue de la modernité, et sur laquelle le temps semble n'avoir pas prise. D'ailleurs, cette vieille femme ne répète-t-elle pas à son arrière-petite-fille : "*La seule chose que je vous demande, c'est de ne pas mettre l'âge dans ma nécrologie*" ? Les personnages se fient à la sagesse des anciens, porteurs d'une douloureuse conscience humaine et sociale : "*Nos mères menaient une existence qu'elles n'avaient pas méritée, avec des maris qu'elles n'auraient pas dû avoir.*" Ornela Vorpsi raconte alors l'histoire de Teuta, qui, pleine d'illusions, part en Italie retrouver un homme qui lui a promis de l'accueillir chez lui, à Rome. Quand elle arrive à destination, l'homme est introuvable... L'écrivain dresse encore l'émouvant portrait de Gazi, un mauvais garçon qui, entre beuveries et parties de poker, se rêve millionnaire à l'étranger : "*Sa terre natale était trop aride pour une plante comme lui.*" Au fil d'une écriture légère, voire parfois frivole, les nouvelles d'Ornela Vorpsi possèdent le charme de la spontanéité, et elles sont portées par une bien cruelle acuité.

CÉDRIC FABRE